

LES IMAGES DU NOIR ET DU CONGO/ZAIRE DANS *LES AVENTURES DE JIMMY TOUSSEUL*

CHACQUE CULTURE propose à l'individu des images qui peupleront à jamais le vaste territoire de son imaginaire : images de l'Autre et images de Soi. Ces clichés aident l'homme à s'identifier et à s'opposer, à se composer de ressemblances et de différences. Qu'on le veuille ou non, ces images se perpétuent, d'une manière plus ou moins souterraine, et tout le monde y a recours et tout le monde en est victime. Entre autres, la culture occidentale, savante ou populaire, a donné naissance à des représentations, elle a répandu et intégré, au fil des siècles, de multiples stéréotypes. La littérature, la presse écrite, le cinéma, la propagande, la publicité, la bande dessinée, les manuels scolaires¹, les cartes postales, les chromos, les jouets, les bibelots, les arts plastiques, les timbres, etc. constituent autant de lieux privilégiés pour l'étude de ces diverses images, parfois déformantes, de l'Autre, qu'ils ont contribué à diffuser.

L'Autre dont il sera question ici, c'est l'homme noir, inséparable du lieu auquel il est censé être lié par un lien de nature : l'Afrique. L'objectif de ce travail, qui s'inscrit dans le cadre général des études portant sur l'exotisme et la bande dessinée², est d'analyser la vision du Noir dans *Les Aventures de Jimmy Tousseul*³, publiées récemment par Daniel Desorgher (dessinateur) et Stephen Desberg (scénariste), afin de voir si elle correspond à l'image stéréotypée que s'en fait l'opinion et si elle a évolué avec le temps. Avant l'analyse de ce corpus particulier, il est utile de rappeler comment les albums, d'une manière générale, représentent le Noir et l'Afrique et quels sont les constituants du code exotique dans la B.D. occidentale.

¹ Voir E. VINCKE, *Géographes et Hommes d'ailleurs. Analyse critique de manuels scolaires*, Bruxelles, Centre Bruxellois de Recherche et de Documentation pédagogique, 1986, 136 p. ; ID., «Les autres vus par des Belges. Stéréotypes dans les manuels de géographie édités en français à l'usage de l'enseignement secondaire», dans *Racisme. Continent obscur. Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des Noirs dans le Royaume de Belgique*, Bruxelles, C.E.C., 1991, pp.59-72 ; voir aussi dans ce même ouvrage : A. DE BAETS, «Métamorphoses d'une épopée. Le Congo dans les manuels d'histoire employés dans nos écoles», pp.45-58.

² Voir à ce propos *Exotisme et bande dessinée*, N°sp. des *Carnets de l'Exotisme*, n°s 7-8, 1991.

³ Elles sont éditées depuis 1989 et cinq titres ont déjà été publiés : *Le serpent d'ébène*, *L'atelier de la mort*, *Le crépuscule blanc*, *L'homme brisé* et *Le royaume du léopard*, Dupuis, 1989-1992, 5x48 p.

Stéréotypes généraux concernant le Noir et l'Afrique

Depuis ses débuts, la B.D. semble recourir à un même code auquel les dessinateurs se réfèrent pour représenter l'homme noir. Qu'il s'agisse de la B.D. américaine ou européenne, de celle des années 30 ou 90, le contexte exotique est dessiné d'une manière qui paraît semblable, en dépit de quelques changements d'accents selon les époques. Scénaristes et dessinateurs, en envoyant leurs héros en Afrique, plantent tous les mêmes décors : «L'important est que l'œil se perde dans les jungles ou les brousses, que l'esprit soit séduit, dépaycé»⁴.

L'espace exotique dans la B.D. se définit généralement au moyen d'un dépaysement par rapport à l'ordinaire et au quotidien. Certains, comme R. Rogé, n'ont pas hésité à appeler cet espace un «pays perdu» («Il ne suffit pas d'être imaginaire pour être perdu. L'utopie est imaginaire, ce n'est pas forcément un pays perdu»⁵), caractérisé par plusieurs éléments : il est situé en un lieu difficile d'accès et de nombreux obstacles le séparent du monde connu ; il s'y trouve un peuple, parfois plusieurs ; il abrite un trésor et il a toujours un lien avec le passé (ancienne culture, réserve zoologique, ancien art de vivre, institutions archaïques, etc.)⁶.

Plusieurs autres traits dépeignent l'espace exotique dans la B.D. Le cadre naturel de la jungle ou de la brousse suffit en lui-même à organiser, pour le héros qui doit affronter lianes et racines, l'épreuve redoutable d'un labyrinthe caractérisé par la profusion et l'encombrement. La B.D. met également en exergue la férocité animale : les fauves sont nombreux — lions, panthères, léopards, crocodiles, serpents, gorilles... — et «suffisent à suggérer le dépaysement inquiétant parce qu'il s'agit là des bêtes redoutées autant qu'admirees, à la fois mythiques et stéréotypées»⁷ ; elle exhibe des animaux inconnus ou fabuleux, des monstres et des bêtes maléfiques, tous errant dans les forêts humides ou les savanes.

La B.D. souligne par ailleurs à plaisir la cruauté ou l'étrangeté des hommes que ses héros rencontrent au cours de leurs voyages. Ces êtres exotiques doivent eux aussi dépayser et leur rôle est d'ailleurs de dresser des obstacles que le héros doit vaincre. Ils sont primitifs et source du rire⁸. Ces populations variées comportent des sages, des tribus perdues, des sauvages, des sorciers, des hommes-léopards, bref tout ce qu'il faut pour mettre le lecteur, selon D. Quella-Guyot, sous «pression exotique». Objets d'une longue tradition dans les représentations coloniales, les hommes-léopards continuent, en particulier, à apparaître chez certains dessinateurs : ils évoquent la brousse, la magie, les sorciers et les secrets de l'Afrique et, selon les

⁴ D. QUELLA-GUYOT, «Cases exotiques», dans *Exotisme et bande dessinée*, op. cit., p.9.

⁵ R. ROGE, «Voyages aux pays perdus des bandes dessinées», dans *Exotisme et bande dessinée*, op.cit., p.42.

⁶ Pour plus détails, il est intéressant de lire R. ROGE, art.cit., p.42 sq.

⁷ D. QUELLA-GUYOT, art.cit., p.9.

⁸ Voir *Tiers monde aux 100 visages. La vision du Tiers monde à travers la bande dessinée (de 1930 à nos jours). Une Exposition du C.R.I.A.B.D.*, Soignies, Harambée, 1989, p.7.

scénaristes, ils sont soit les instruments d'une vengeance, soit les membres d'une secte secrète⁹.

La B.D. présente aussi les religions exotiques, au travers de représentations des dieux et des statues de dieux, des pratiques magiques et des croyances superstitieuses. Les héros-voyageurs, confrontés à ces réalités, réagissent différemment selon le cas : ils renversent les idoles, ils combattent les dieux et les démons ou ils exploitent ces croyances à leur profit.

Tels sont, décrits succinctement, les principaux stéréotypes que la B.D. occidentale véhicule. On les trouve aussi dans d'autres médias comme la littérature, le cinéma et même la peinture exotique, selon des modalités particulières. D'où la nécessité, avant l'analyse de Jimmy Tousseul, de préciser les principaux traits descriptifs de cette vision globale concernant le Noir et l'Afrique¹⁰.

Dans l'ensemble, la représentation du Noir oscille entre deux thématiques : la première présente un Noir naïf, bon enfant et serviteur du Blanc ; la seconde, un nègre sauvage, déchainé et esclave de ses pulsions cannibales et/ou libidinales¹¹ ; ou alors hypocrite et menteur, inférieur et incapable de gestion. L'image du Noir tourne autour de quelques types : porteurs, cannibales, guerriers, sauvages, sorciers, danseurs frénétiques, évolués ridicules, pygmées gentils et simples, adorateurs du Blanc. Ils sont aussi représentés comme imitateurs de ce dernier : les rois nègres coiffés d'une casserole et assis sur des caisses en bois ou passant en revue «des troupes hétéroclites, armées de fusils ou trombones antédiluviens»¹² ; d'autres n'arrivent pas à comprendre la fonction des différents habits européens : la cravate portée à même la peau, les jambes enfilées dans les manches de chemises ; enfin, la langue du blanc n'est pas bien maîtrisée, d'où le recours au «petit nègre». Outre ces vieilles images, devenues presque classiques, apparaissent, dans la B.D. actuelle et réaliste, deux autres traits, à savoir «le rebelle monstrueux» et «l'occidentalisé sympathique». On y observe aussi, dans certains cas, une exacerbation de la convention qui attribue au Noir une sorte d'hyper-libido.

Les stéréotypes les plus marquants concernant plus généralement l'Afrique peuvent se résumer comme suit : «ciel bleu sans nuages, soleils vigou-

⁹ Lire à ce sujet P.E. JOSET, *Les sociétés secrètes des hommes-léopards en Afrique Noire*, Paris, Payot, 1955, 276 p. ; «Un cliché de l'Afrique : les hommes-léopards», dans *Tiers Monde aux 100 visages*, op.cit., pp.9-11 ; P. HALEN, «Une figure coloniale de l'Autre : l'homme-léopard», dans *Actes du IIe colloque des Paralittératures de Chaudfontaine*, Liège, CLPF, 1990, pp.128-148.

¹⁰ Voir e.a. : *Images du Noir dans la littérature occidentale*, N°sp. de *Notre Librairie*, n°90, 1987 et n°91, 1988 ; *Zaire 1885-1985. Cent ans de regards belges*, Bruxelles, C.E.C., 1985, 191 p. ; *Le Noir du Blanc/Wit over Zwart*. Catalogue de l'Exposition, Bruxelles, 1990 ; *Racisme. Continent obscur*, op.cit. En ce qui concerne plus particulièrement la B.D., voir aussi : M. PIERRE, «Un certain rêve africain», dans *Les Cahiers de la B.D.*, n°56, 1984, pp.83-86 ; dans *Zaire 1885-1985. Cent ans de regards belges...*, op.cit., pp.125-128 ; M. PIERRE, «La B.D., terre des grands fantasmes», dans *Images du Noir dans la littérature occidentale*, op.cit., pp.116-119 ; *Tiers monde aux 100 visages...*

¹¹ M. PIERRE, «Un certain rêve africain»..., art.cit., p.83.

¹² Ibid., p.84.

reux, palmiers à l'ombre généreuse, cases sommaires»¹³. En outre, le continent, avant d'être habité par des hommes, est habité par des animaux sauvages, et la forêt équatoriale est la partie qui est censée représenter le tout. Il y règne un silence pesant, à moins que l'inquiétude naisse de la scansion des tam-tams annonçant quelque drame¹⁴. Ajoutons-y un climat débilitant, les «cieux plombés s'ouvrant en cataractes sur des sols desséchés et goulus ou se déversant sur des forêts équatoriales»¹⁵. Ceci va dans le sens de ce que M. Leiris a écrit en découvrant l'Afrique vers 1930 :

Voici enfin l'Afrique, la terre des 50° à l'ombre, des convois d'esclaves, des festins cannibales, des crânes vides, de toutes les choses qui sont mangées, corrodées, perdues. La haute silhouette du maudit famélique qui m'a toujours hanté se dresse entre le soleil et moi. C'est sous son ombre que je marche, ombre plus dure, mais plus revigorante aussi que les plus diamantés des rayons¹⁶.

De ces traits descriptifs généraux, nous pouvons conclure, avec M. Pierre, que «l'Afrique et ses habitants avancent ainsi dans le monde de la B.D. en mascarade dérisoire [...] selon les clichés les plus éculés»¹⁷. En regard des Noirs, les Blancs — l'explorateur, le missionnaire, l'officier, le médecin et le commerçant — sont présentés comme les véritables agents d'un progrès dont l'influence est contrecarrée par des forces rétrogrades. Ainsi le sorcier est-il le négatif du missionnaire ou du médecin, le souverain sanguinaire, l'opposé du pacifique explorateur et le guerrier fanatique, le contraire du soldat héroïque¹⁸ ; chaque figure du Blanc a son double obscur chez les Noirs :

Il était nécessaire de retracer ce cadre général pour déterminer le genre exotique où viennent s'inscrire les *Aventures de Jimmy Tousseul*. Il reste à étudier la manière dont cette série d'albums répond aux lois du genre, ce qui revient à se demander si les images du Noir et de l'Afrique que nous avons rappelées se retrouvent chez Desberg et Desorgher, et selon quelles modalités.

Jimmy Tousseul : un certain rêve d'Afrique

La série des *Jimmy Tousseul*, publiée entre 1989 et 1992, compte jusqu'à présent cinq volumes. Les auteurs appartiennent à une génération qui n'a pas connu l'époque coloniale et pour qui les événements de l'Indépendance sont des souvenirs d'enfance. A priori, elle devrait avoir une autre vision de l'Afrique. Et effectivement, comme dans d'autres albums récents¹⁹, le Congo-Zaïre d'après 1960, où les personnages évoluent, semble être un espace où Blancs et Noirs se côtoient, se parlent et échangent. Le territoire paraît néanmoins avoir gardé son caractère étrange et exotique : jusqu'à quel point

¹³ B. QUELLA-GUYOT, art.cit., p.8.

¹⁴ M. PIERRE, «La B.D., terre des grands fantasmes», art.cit., p.116.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Cité par M. PIERRE, «La B.D., terre des grands fantasmes»..., art.cit., p.117.

¹⁷ ID., «Un certain rêve africain»..., art.cit., p.85.

¹⁸ Ibid., p.85-86.

¹⁹ P. HALEN a intitulé la présentation qu'il fait de quelques séries parues entre 1982 et 1992 (y compris *Jimmy Tousseul*) : «Le Congo revisité. Notes sur quelques bandes dessinées "belges" 1982-1992», dans *Textyles*, (Bruxelles), n°9, 1992 (à paraître).

peut-on parler ici d'un renouvellement de l'approche, c'est ce que nous nous proposons d'examiner.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'univers exotique est une construction relevant de l'imaginaire parce qu'il s'agit d'inventer un lieu où le fantasma pourra se déployer ; et relevant de l'idéologie parce qu'il faut « dresser une image de l'autre et de l'ailleurs destinée à jouer un rôle dans l'échange social des idées et des valeurs, et dans la détermination des pratiques sociales »²⁰.

Jimmy Tousseul, le jeune héros élevé en Europe après la mort de ses parents au Congo, rêve d'un voyage en Afrique pour enquêter sur les circonstances de leur décès. Cette occasion lui est offerte à la fois par sa rencontre, dans un couloir de musée, avec Schatzy Schatzenbaum, un aventurier sympathique, préoccupé par la découverte d'une espèce rare d'araignée, et par sa rencontre, sur les bancs de l'école, avec Napoléon Mboula, fils du ministre, qui propose à son père d'inviter Jimmy en Afrique pour les vacances²¹ ; ce dernier laisse à ses tuteurs la lettre suivante :

Chère Tantine, mon oncle,

Je suis parti en Afrique pour découvrir ce qui est arrivé à mes parents. Ne vous en faites surtout pas pour moi, je suis avec quelqu'un qui connaît bien ce pays. Je vous écris de là-bas, dès que possible.

Schatzenbaum, de son côté, dit à Jimmy :

Je t'ai amené parce que tu es fou de l'Afrique. Et je voudrais que tu voies ton rêve avant qu'on ait fait de toi un avocat, un fonctionnaire ou un directeur du personnel (p.36).

L'invitation au voyage s'adresse aussi au lecteur qui se prépare à accompagner le héros et à quitter sa civilisation pour les paysages ensoleillés d'un pays lointain. Les différents moyens de locomotion utilisés montrent à évidence le caractère éloigné du lieu de l'action : la voiture jusqu'en Italie, le bateau jusqu'à Alexandrie, le bus jusqu'au Caire et l'avion, enfin, jusqu'à destination. Toutefois, ce sont des transports modernes et rapides, de sorte que le pays ne semble pas un « pays perdu », très difficile d'accès.

Quant à la représentation du pays lui-même, on y retrouve les stéréotypes exotiques déjà cités : ciel bleu sans nuages, soleils vigoureux, palmiers à l'ombre généreuse, cases sommaires ; animaux sauvages, forêt vierge.... *Les Aventures de Jimmy Tousseul* se déroulent en partie dans un espace urbain (par exemple Kasabubu la capitale²²) ; mais, pour l'essentiel, elles ont lieu dans la brousse et la jungle qui, avant d'être des lieux de chasse et de safari, se présentent comme des espaces où doit se réaliser la quête de l'objet : l'araignée *Ignifus Spongei*²³.

Les personnages qui doivent s'appropriier cet objet rarissime et redoutable — Jimmy, Schatzenbaum, le professeur Benjamin Walton Gryff — affron-

²⁰ L. QUEFFELEC, « La construction de l'espace exotique dans le roman d'aventures au XIXe siècle », dans *L'exotisme*. Actes du colloque de Saint-Denis de la Réunion. Paris, Diffusion Didier, 1988, cahiers CRLH-CIRAOI n°5, p.353.

²¹ Voir *Le Serpent d'ébène*, pp.20-27, 30-36.

²² Kasabubu : ce toponyme renvoie au nom de l'ancien Président du Congo, J. Kasa-Vubu.

²³ Voir *L'atelier de la mort*, pp.7, 39-48 ; *Le crépuscule blanc*, pp.6, 21.

tent, dans la jungle et la brousse, l'épreuve qui les départagera. La forêt vierge apparaît avec une abondante végétation : de lianes, de racines, de gros arbres... La faune y occupe une place de choix : l'éléphant recherché pour ses défenses²⁴, les hippopotames, le sanglier²⁵, les rhinocéros, les crocodiles, les zèbres, les buffles, le léopard²⁶. Il s'agit ici de bêtes redoutées autant qu'admirees. L'essentiel est que l'œil du lecteur-spectateur se dépayse, à la suite des auteurs et de Jimmy, dans un Congo (Zaire) identifié avec un espace sauvage. C'est du reste l'image générale qu'en donne Jimmy dans une rédaction scolaire :

ce week-end, s'il ne pleut pas, j'aimerais aller chasser les fauves dans la grande forêt africaine. La jungle congolaise, mondialement connue pour ses redoutables léopards est aussi habitée par beaucoup de mygales et de moustiques. Mais il faut se méfier aussi des colonnes de fourmis rouges et de babouins dont le derrière est très vilain. Lorsque vous trouvez un léopard, observez-le bien : s'il porte une crinière, ce n'est pas un léopard. C'est un lion. Mais pas trop longtemps. La jungle est un endroit très mouillé, plein de gros arbres et de feuilles humides, et le léopard la connaît mieux que vous (*Le serpent d'ébène*, p.19).

Cette jungle géographique se confond par ailleurs avec une jungle humaine, hantée par une faune suspecte. Schatzenbaum assure au Jeune Jimmy que l'Afrique,

c'est les Bars de Khartoum et de Dar, l'argent de l'ivoire et des cornes de rhinocéros. C'est le whisky quand on a trop chaud, les moustiques quand on a envie de dormir. [...]

C'est ça l'Afrique, mon gars ; dans la forêt luxuriante, à travers les interminables savanes... la vie joue sans cesse avec la mort, les prédateurs avec leurs proies ! Euh...²⁷.

Cette dernière description témoigne du double contraste qui caractérise l'espace exotique. Il doit s'opposer, ici par l'hyperbole, au quotidien supposé terne du lieu de départ ; il doit, d'autre part, et en proportion de la même exagération, constituer en lui-même un monde de contraires sans nuances : «beauté et mort, danger et plaisir, contraste des couleurs, de la lumière et de l'ombre, excès des contrastes»²⁸.

Le Noir dans *Jimmy Tousseul* : l'état sauvage

Les personnages que les scénaristes font vivre en Afrique, Blancs et Noirs, «mauvais» et «bons», constituent autant de types qui se retrouvent dans les *Aventures de Jimmy Tousseul*. Notre propos nous oblige à nous attacher surtout aux personnages africains, quel que soit l'intérêt de certaines autres compositions²⁹. La diégèse des différents albums met en scène deux

²⁴ Voir *Le crépuscule blanc*, p.12 ; *Le serpent d'ébène*, p.13.

²⁵ Voir *L'atelier de la mort*, pp.36, 42.

²⁶ Voir *Le crépuscule blanc*, pp.4, 5, 8-9, 10, 13-15, 37, 40, 44-45.

²⁷ *Le serpent d'ébène*, p.36 ; *L'atelier de la mort*, p.8, 48.

²⁸ L. QUEFFELEC, art.cit., p.355.

²⁹ Pierre Halen («Le Congo revisité», art.cit.) semble insister sur ce qui a changé dans la représentation des images du Noir alors qu'il y a encore beaucoup à dire

catégories principales : les Noirs non instruits et incultes, d'une part, et les Noirs instruits, d'autre part ; toutefois, les deux groupes sont dessinés avec le même type négroïde : cheveux crépus, nez épaté et lèvres épaisses, bouche épaisse, yeux exorbités...

Les cheveux crépus, courts ou ras, sont plus que majoritaires dans notre corpus : qu'il s'agisse du Ministre Mboula, du vice-ministre, de Napoléon Mboula, de Cicéron (le secrétaire de Napoléon Mboula) ou d'autres, les cheveux sont dessinés de la même manière, sauf le crâne chauve du Ministre Mboula.

La bouche est le trait négroïde le plus fonctionnel dans la manière de peindre les personnages. Bouche ou lèvres épaisses se retrouvent chez tous les personnages noirs : instruits ou non instruits, enfants ou adultes, hommes ou femmes. Ont-elles une signification particulière ? Le texte reste muet là-dessus, mais nous pouvons, avec S. Joachim³⁰, dire que le sème «lèvres épaisses» renvoie à l'animalité et à la laideur ou à la sensualité du Noir et de la Noire.

Le stéréotype du nez épaté apparaît, lui aussi, chez tous les personnages noirs. Ce trait n'a pas de caractère particulier sauf de désigner un élément négroïdal qui fonctionne en complémentarité avec la bestialité et avec l'apparence simiesque. Selon S. Joachim, «il connote alors scripturalement et sculpturalement le produit laissé au plan, ou bâclé par Dame Nature»³¹. La même analyse est faite par E. Vincke dans les manuels de géographie où l'homme noir, selon l'angle facial, est plus proche du singe ; il note l'emploi du terme *platyrhinie*, un terme que les zoologistes appliquent aux singes du Nouveau Monde³².

Représentés par de tels éléments, tous dévalorisants, les Noirs se situent du côté de la Nature/Primitivité, de la Sauvagerie/Puérilité, par opposition à la Culture/Civilisation. Cette sauvagerie se révèle à travers *Jimmy Tousseul* par certains clichés tant verbaux que dessinés. Sur le plan iconique, on remarque que la foule noire est toujours cette horde primitive à l'état pur : l'hystérie collective de la masse en délire. Dans *Le crépuscule blanc*, les Noirs chantent et dansent dans la rue, torse et pieds nus, après le discours du Ministre Mboula (p.4). Au niveau verbal, il y a quelques références à la bestialité de l'homme noir. En écrivant à son ami Jimmy, Napoléon Mboula explique les raisons du départ de son père : «Mon Père s'est fait traiter de macaque, il a cassé le bureau du Ministre [...]» (*Le serpent d'ébène*, p.29). Dans *L'atelier de la mort*, Van de Wijgaert traite sa maitresse africaine de «singe à figure d'ange» (p.19). Certaines allusions font penser au caractère sauvage du Noir :

sur la reprise, mutatis mutandis, par la jeune génération des stéréotypes qui existent encore dans l'imaginaire collectif belge.

³⁰ S. JOACHIM, *Le nègre dans le roman blanc. Lecture sémiotique et idéologique de roman français et canadiens (1945-1977)*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1980, pp.60-61.

³¹ S. JOACHIM, op.cit., p.63.

³² E. VINCKE, art.cit., p.65.

Mon oncle, le coiffeur y connaît bien les Africains. Ça vient faire son grand genre et puis, dès qu'on a le dos tourné, ça vit dans des huttes en manioc et ça mange de la boue séchée et des fourmis rouges (*Le serpent d'ébène*, p.22).

La tante de Jimmy essaie de le dissuader d'entreprendre son voyage en l'Afrique en lui disant que «ces gens ne sont pas comme nous, Jimmy, je ne veux pas que tu ailles là-bas [...]» (*Le serpent d'ébène*, p.28). Les cases, qui constituent leur habitation, sont vraiment sommaires. Ceux qui sont en ville occupent des maisons différentes de celles des Blancs et dans une cité réservée aux Noirs : «C'y là-bas, du côté des Blancs» (*L'atelier de la mort*, p.17). La cité des Noirs, depuis l'époque coloniale, est séparée de celle des Blancs, celle-ci étant bien entretenue, bien équipée et éclairée.

L'esprit sauvage du Noir se manifeste également par certains éléments comme la férocité ou la force brutale, le fétichisme ou la superstition. Le Noir, à cause de sa force, est souvent utilisé pour exécuter les coups orchestrés par les Blancs. Marque de violence, Ministre Mboula casse le bureau de son collègue (*Le serpent d'ébène*, p.29). Dans *L'atelier de la mort*, le Noir Zoko est tué par un autre, envoyé par Benjamin Gryff, au moyen de poils d'araignée (p.5) ; N'Tito, un autre Noir, est le tortionnaire du groupe de Blanpain (p.22) et il faut aussi noter l'intervention musclée de l'ancien domestique de la famille Tousseul pour sauver Jimmy (p.21). Le ministre Mboula est tué par un Noir, au service des anciens coloniaux opposés à ses bons projets (*Le crépuscule blanc*, p.29) et Napoléon Mboula, à son tour, tue Blanpain avec une arme ancestrale.

La superstition est attestée par la présence de certains objets et croyances africaines. D'abord, sur les pages de couverture, apparaissent les statues des dieux et ancêtres noirs ou des objets ayant une certaine puissance : citons entre autres le couteau de Napoléon Mboula dessiné dans le titre du *Crépuscule blanc*, la cagoule de l'homme-léopard dans le titre du *Royaume du léopard* et le serpent dans le titre du *Serpent d'ébène*. On note aussi la présence récurrente du serpent d'ébène, qui ne quitte jamais Jimmy³³. Cet objet est le signe de ralliement que portaient sur eux les membres d'une association secrète de colons, constituée pour se protéger contre la colère des Noirs, surveiller et écraser dans l'œuf tout mouvement d'indépendance³⁴. On note encore, sur les pages de couverture, les statuette évoquant certaines croyances africaines : à titre d'exemple, citons la quatrième page de la couverture du *Serpent d'ébène* : on y voit une parodie de la statue que les Bakota — une tribu du Congo-Brazzaville — utilisent pour rendre un culte à leurs ancêtres, dont le but est de chasser de mauvais esprits³⁵.

Le stéréotype classique de l'homme-léopard est à classer aussi parmi les éléments superstitieux. Les auteurs lui ont consacré tout un album : *Le royaume du léopard*. Iconiquement, l'homme léopard est représenté de la même

³³ Voir *Le Serpent d'ébène*, pp.15, 18, 41 ; *L'atelier de la mort*, pp.8, 9, 11, 12, 24, 25.

³⁴ Voir *L'atelier de la mort*, pp.11-12 ; ces petites figures sont sculptées par Paka Maorou, le vieux sculpteur (noir) et l'un des derniers à travailler l'ébène (p.24).

³⁵ Voir W. FAGG, *Afrique Cent tribus - Cent chefs-d'œuvre*, Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1964, p.30, planche 60.